



**Daniel
Julien**

Rimé

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-433-0
EAN: 9782355544330

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt légal: juin 2020

Copyrights:

© 2020 Le chasseur abstrait éditeur

Daniel Julien

Rim ٤

L'*im*ⁿ*agi*
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

Lentement, les paupières se dessillent, la nausée l'envahit. Les yeux clignent sous la violence d'une lumière incandescente. Béatrice se sent paralysée, essaie de se mouvoir, s' imagine statufiée. Avec d'innombrables précautions, son visage oscille de droite à gauche. Cette faible capacité récupérée la rassure quelque peu. En vain, se force-t-elle à saliver pour assouvir une soif intense. Allongée sur le dos, elle parvient au prix d'un effort soutenu à redresser légèrement la tête. Le spectacle de son corps, entièrement momifié par du scotch, la pétrifie. Elle veut hurler, mais aucun son ne sort de sa bouche desséchée. Elle sent une âpre odeur d'urine, cette énurésie lui provoque un haut-le-cœur immédiat. Mon dieu, qu'est-ce qui m'arrive ? C'est un cauchemar, je vais me réveiller. Respirer calmement... Retrouver ses esprits... Se souvenir des événements qui l'ont amenée dans cet antre. Elle réalise qu'elle repose sur une sorte d'établi en pierre. L'ampoule électrique aveuglante restreint son champ de vision à la dalle sur laquelle elle gît. Comment est-elle arrivée là et depuis quand ? Quelle heure peut-il être ? Malgré une satanée migraine, elle s'astreint à réfléchir. « La Bartavelle » c'est ça... elle était à la villa. Elle y avait rendez-vous. Une réminiscence trouble émerge... Alessandra... Alessandra lui avait téléphoné. Du premier étage, elle avait guigné du coin de l'œil ce client avec une voiture rouge... Il lui était apparu beau, baraqué et blond. L'impression fut tout autre lorsqu'elle lui serra la main. Un homme à la carrure de rugbyman aux paluches rugueuses, aux traits ravagés ! Il conversait d'une voix rauque. Il se présenta

comme un entrepreneur français désirant s'installer dans la région. Sa préoccupation première fut de pouvoir examiner le garage et d'y entrer son véhicule. « Si je ne parque pas facilement ma Maserati, cela ne sert à rien de continuer ! »

Dix années d'expérience lui ont enseigné l'art de jauger un acquéreur potentiel dès les premiers échanges. Cet homme restait impassible aux arguments qu'elle développait, aux pointes d'humour qu'elle balançait. Il soulevait avec une apparente bonhomie une rafale de questions dépourvues d'intérêt. Tout au long de la visite, il la suivait les doigts enfouis dans les poches arrière de son jean. Arrivée dans la dernière salle d'eau... une sensation de piquêre de guêpe... tout semble se brouiller, la mémoire lâche. Le noir absolu. Soudain, venus de nulle part, des crailllements déchirent le silence de son état de déréliction et lui renvoient l'image apaisante de son père. Gamine, elle avait recueilli avec lui une corneille à l'aile brisée. Pour la protéger des prédateurs, ils l'installèrent haut perchée dans l'abri du jardin familial. Elle parvint avec une patience angélique à apprivoiser l'oiseau qu'elle baptisa Achille. Une magnifique complicité s'installa entre elle et Achille qui se poursuivit durant plusieurs années. Hélas, un infâme matou mit fin à leurs inébranlables liens. L'image furtive de l'horrible chat la replonge dans la réalité. L'aperception instantanée des yeux du visiteur la glace. Un claquement sec retentit, les ténèbres s'approprient le lieu. La lumière réapparaît, froide, assourdissante. La peur la tétanise, la panique l'étrangle. Le cauchemar s'amorce...

Dan relève péniblement les yeux. Mille tambours résonnent dans sa tête. L'obscurité l'enveloppe. Allongé, dans une moiteur chargée d'une abominable pestilence, il a l'impression de souffrir de tétraplégie, que l'ensemble de ses membres sont soudés à son corps. Cette cinesthésie lui glace le sang. Sa langue est rêche, une fine poussière emplît sa bouche, une écume laiteuse affleure au niveau de la commissure labiale. Peu à peu, il recouvre ses esprits. Non, il n'est pas paralysé. Il est complètement immobilisé, neutralisé, scotché. Mais bon sang, que s'est-il passé ? Oui, c'est ça... j'étais dans... une friche industrielle en bordure du canal... j'effectuais des relevés... avec... Je ne sais plus qui. Où est Serge-Henri ? Sa mémoire s'éclaircit, projette les dernières tribulations.

Il se voit garer sa voiture avenue du Port, devant une manufacture désaffectée, consulter son agenda, mémoriser le nom du client qui lui avait fixé ce rendez-vous matinal. Un homme ouvre la grille du bâtiment et l'invite à entrer son véhicule. C'est un être massif au visage buriné que tranche une chevelure blonde. Il lui broie la main en se présentant.

— Je viens d'acquérir cette ancienne fabrique de pianos du XIXe et je souhaiterais que vous étudiiez la possibilité d'y créer des appartements hauts de gamme tout en préservant l'esthétique industrielle d'origine. Les poutres métalliques intérieures sont d'une pure beauté ! Suivez-moi, je vais vous faire visiter les lieux.

Nous gravissons ensemble la centaine de marches qui mènent à la toiture-terrace de l'immeuble. Un magnifique point de vue sur la capitale européenne et sur le canal qui relie Bruxelles à Charleroi s'offre à mes yeux.

— Sur cette plateforme, j'envisage deux splendides penthouses. Qu'en pensez-vous ?

L'endroit me fascine, mille projets fantastiques me traversent l'esprit à la vitesse de l'éclair. Que ne ferais-je pas pour réaliser pareille entreprise à deux pas du futur musée d'Art moderne et contemporain de Bruxelles ?

— Je suppose que tous les étages sont identiques ?

— Exactement. Des plateaux d'environ six cents mètres carrés.

— Je vous propose d'en prendre les premières mesures au rez-de-chaussée.

Je m'affaire à tirer un bref croquis et dans mon élan d'enthousiasme je ne porte plus aucune attention à mon client. Tout d'un coup, je ressens un léger pincement à la nuque, comme une piqûre d'insecte. Mes yeux se ferment, je me sens glisser, je chavire.

Un claquement sec retentit, ramenant Dan violemment dans la réalité du moment. Une puissante lumière incandescente l'aveugle. Le cauchemar s'emmanche...

Tant bien que mal, Teddy émerge du brouillard. Il ne se souvient pas de s'être déjà camphré de cette manière. Il était infoutu d'évaluer le nombre de défonceuses qu'il avait connues dans sa vie, mais celle-ci battait tous les records. Il se retrouvait incapable de bouger sa carcasse. Non, il n'est pas paralysé, il est étendu de tout son long sur une pierre, prisonnier d'une bande de scotch qui ligature l'entièreté du corps. La bouche pâteuse, il crache une bave chargée de poussière.

«J'ai des châsses de plomb ! Mais c'est quoi ce cirque ? Quel est le crétin qui m'a ligoté ? Mollo Teddy, mollo ! T'en es toujours sorti. Faut se presser le citron, Teddy. Pas simple avec un juke-box dans la tête... Bon, j'suis où ? C'est quoi ce piège à rats ? Quelques bribes de souvenirs lui traversent la tête. J'étais au zinc. Je picolais avec un mec... oui c'est ça... on pintait du Jack Daniel's... puis plus rien. On m'a enlevé, c'est sûr. Mais qui et pourquoi ? Les Albanais ?»

Des Albanais lui avaient offert beaucoup d'argent en cash pour son bar, mais, pressentant une arnaque, il avait refusé la transaction. Depuis, quelques incidents s'étaient produits dans et autour de son établissement sans qu'il puisse vraiment identifier leur auteur. Il doit avouer qu'ils s'étaient quittés à tout le moins en mauvais termes, mais de là à imaginer...

«Si c'est cette clique de barbares, t'es mal barré, Teddy.»

Un claquement sec interrompt son effort de réflexion. Une lumière intense l'éblouit. Son cauchemar commence...

Rim arrive au Rond-Point des Bourgmestres au cimetière de Bruxelles à Evere, à quelques mètres de la sépulture de son père. Elle se prépare à se recueillir, dans cette communion toute personnelle qui lui permet de s'épancher près de lui sur les sentiments d'espoir ou de défaite qui troublent son âme. Alors qu'elle passe devant la sépulture du peintre Jacques-Louis David, dont elle voit l'obélisque, elle entend deux voix étranges surgir de nulle part mais qui se répondent avec une infinie douceur. Elle ne voit personne mais trouve dans leurs propos comme un écho mélancolique du passé. Mais quel passé ? Le sien avec son père ? Celui du peintre ?

Soudain, dans le ciel de sa mémoire, Rim voit apparaître un tableau. C'est *Marat assassiné dans son bain*, une des œuvres majeures de David, cette piété profane, tendre et poignante.

Jean-Paul Marat, mais oui, c'est lui qui parle à David. Et Jacques-Louis David lui répond.

« David, ô mon ami Jacques-Louis ! Quelle émotion que nous puissions nous dire, ici, des vérités ! Mais qu'ont-ils fait du cyprès qui ornait l'arrière de l'obélisque, composée par le sculpteur Godecharle ? Cet arbre d'immortalité te convenait si bien. »

« O cher Ami du Peuple, il a été arraché. Tu les connais. Des édiles n'aiment pas que je sois enterré ici, et cela en dépit de ma volonté explicite, de celle de ma famille et des milliers et milliers de contestations de citoyens qui ont compris que je voulais être cet exilé. Ma tombe est d'ailleurs laissée à l'abandon. Ils ont même tenté de renvoyer mon

corps à Paris. Mais je l'ai écrit, ma famille l'a répété, je veux rester à Bruxelles. Et avec toi, enfin, je veux dire avec l'original du tableau peint après ta mort, ce Marat assassiné dans son bain, légué au musée des Beaux-Arts de Bruxelles.»

«Tu imagines à peine ma fierté. L'art, comme celui que tu honores, et la pensée sociale vraie qui nous tiennent à cœur tous les deux, sont inséparables. Je sais que nous partageons aussi ce point de vue. Tu m'avais déjà fait la surprise de représenter un petit Marat dans une des tribunes supérieures de ton Serment du Jeu de Paume. Qu'est-ce que j'en étais ému !»

«Évidemment, tu n'as pas pu voir ce que j'ai peint après ton assassinat. Je voulais à tout prix que tu survives. Dans mon tableau, tes yeux ne sont pas vraiment fermés et ta main n'a pas encore lâché la plume. Ainsi, personne ne pourra oublier l'immensité de ton œuvre, ton extraordinaire perspicacité théorique et ce talent du journaliste dont on lisait un numéro de presse avant chaque... séance... des Cordeliers...»

Rim est bouleversée par ces mots qu'elle entend de moins en moins clairement mais qui lui ont révélé la possibilité et la valeur d'une telle amitié, elle qui a tant de difficultés dans ce registre. Mais elle se demande si elle n'a pas rêvé, comme elle le fait si souvent. Elle se précipite maintenant, encore toute tremblante, vers le pied du marbre noir d'une tombe. Elle s'agenouille et dépose délicatement une fleur pourpre sous le portrait de son père.

«Je t'annonce une bonne nouvelle. Enfin... Voilà, je suis engagée à la Brigade criminelle de Bruxelles. Je commence demain. Afin de m'accoutumer à ce nouvel environnement professionnel, j'ai sollicité les conseils de Caroline Cellier, la seule femme du service. Notre tête-à-tête a eu lieu hier au square du Petit-Sablon sous les auspices de quarante-huit magnifiques statuettes. Je t'avoue, sincèrement, que je n'y avais jamais prêté attention ! Tu me l'aurais sans aucun doute reproché... Caroline Cellier est une quinquana au visage souriant qui m'a serré sèchement la main tout en me félicitant pour ma nomination. Je lui ai fait

part de mes questions quant au fonctionnement du service et de ses collaborateurs. Je t'explique, me dit-elle en repoussant ses cheveux vers l'arrière; il y a le commissaire principal, le « patron ». Un flic charismatique de soixante piges, une gueule à la Lino, ferme comme un piège à loups. Il dirige une sacrée bande de huit inspecteurs, dont quatre vieux renards. Des mecs expérimentés. Généralement, ils travaillent en binôme. Vieux renards ? Vieux par rapport aux quatre autres et hyper rusés. Chiants, mais d'excellents flics. Puis elle m'a parlé d'elle.

— Moi, depuis l'incident, je turbine au bureau, je m'occupe essentiellement des P.V. d'audition, des interrogatoires intra-muros et des rendez-vous du patron.

— L'incident ?

— Un piège à cons, on s'est dégagés trop tard... Jeff, mon coéquipier s'est fait buter et ces salauds m'ont roulé dessus. J'ai été amputée de la jambe droite. Depuis, je marche avec Simone...

— Simone ?

— Ma quille mécanique !

— Et les auteurs ?

— Des mecs de l'Est. Jamais coincés !

— Et comment est le commissaire ?

— J't'ai dit: soixante piges dont trente-cinq à la P.J. Depuis un an, l'Administration centrale lui a adjoint un universitaire flamand qu'il est censé former et qui, à terme, prendra sa succession. J'te décris pas l'ambiance...

— Et il fait quoi ?

— Le patron ?

— Non, le Flamand.

— Des statistiques à longueur de journée de 9 heures à 16 h 30. Il essaie de contrôler le service afin de mettre en place un système informatique performant et d'implanter une rigueur bureaucratique toute germanique... il n'est pas près d'y arriver ! Depuis la réforme des polices, les divers ministres de l'Intérieur ont tenté par tous les moyens de dégommer le patron.

— Pourquoi ? Si c'est un super flic ?

— Son credo. Il ne déroge pas au principe d'employer des méthodes identiques à celles des truands. Quand on joue au même jeu, les règles d'application sont les mêmes pour tous les participants... cette théorie en saoule plus d'un... tu peux me croire !

— Et vous vous y conformez ?

— Bof... Les vieux renards oui. Même âge, même mentalité. Les autres beaucoup moins. Bien que si Jeff et moi l'avions suivi... Comment t'as réussi à te faire engager chez nous ?

— Après une série d'examens, de tests d'aptitude et après deux sélections, nous n'étions plus que cinq candidats. Quatre hommes et moi. Et j'ai décroché la timbale ! L'examineur m'a révélé la raison de son choix. Décision qui, entre parenthèses, lui avait été dictée... Du point de vue des études et des compétences, nous nous valions. L'administration exigeait pour ce département plus de présence féminine et, « cerise sur le gâteau, vous êtes d'origine maghrébine », me dit-il. C'est bien la première fois que mes racines me servent à quelque chose !

— T'as plutôt le look d'une Italienne.

— Tunisienne oui ! Enfin à 50 %. Ce sont les plus belles femmes du monde... non ?

— Bof ! T'as quoi comme expérience ?

— Je suis diplômée en criminologie et en journalisme. Un Erasmus à Montréal puis stagiaire en immersion au 36 à Paris où j'en ai vu des vertes et des pas mûres. Je suis consciente que je dois encore m'améliorer au niveau du terrain, mais je me sens prête à relever le défi.

— Tu peux compter sur moi. J't'aiderai à apprivoiser les mecs du service.

— Ils sont si machos que cela ?

— Une jolie gonzesse dans le cirque, ça va agiter le bocal !

— Comment dois-je aborder le patron ?

— Avec lui, pas de simagrées, il faut jouer cartes sur table. Même si t'as fait une connerie, tu lui dis. Il gueulera un bon coup, mais

cela ne durera pas. Retiens bien ceci : pas d'initiative sans lui en parler. Le mardi soir, on se réunit tous à la cafétéria et on évoque les différentes affaires en cours. Jamais tu ne causes d'un dossier ou tu ne cites des noms en public. Les journalistes sont partout à l'affût et le patron ne tolère aucune fuite. Ce genre de stupidité, c'est le bon de sortie assuré !

— Tu connais mon futur coéquipier ?

— Non. Le commissaire te testera certainement avant de t'intégrer dans une cellule. Te tracasse pas, j'suis là. Autre chose, tout le monde m'appelle Minouche.»

Quand Rim se relève, une personne âgée vient à sa rencontre. Elle est vêtue d'un long manteau noir. Les deux mains enserrant un cabas duquel émerge un bouquet de fleurs fraîches d'un magazine populaire. L'espace d'un instant, la Faucheuse se substitue à elle, puis s'évapore aussitôt.

— C'est votre papa ?

Rim, épeurée par cette hallucination, bredouille une réponse incompréhensible qui se termine par oui.

— Il est mort jeune...

— Malheureusement oui.

— Un accident ?

— Non, une longue et pénible maladie comme on dit.

— Vous avez raison de lui parler. C'est important. Moi cela fait plus de vingt ans que je viens ici papoter avec mon défunt mari...

Sincères remerciements à Isabelle qui se reconnaîtra...

du même auteur :

- **Énigme à la Grand-Place** (*roman*)
Éditions Vista - 2002
- **Trois enquêtes de Daniel David** (*roman*)
Éditions Memor - 2006
- **Les mots de l'amant** (*roman*)
Le chasseur abstrait éditeur - 2012
- **Karine** (*roman*)
Le chasseur abstrait éditeur - 2019

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-433-0
EAN: 9782355544330

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Copyrights:
© 2020 Le chasseur abstrait éditeur



Lentement, les paupières se dessillent, la nausée l'envahit. Les yeux clignent sous la violence d'une lumière incandescente. Béatrice se sent paralysée, essaie de se mouvoir, s' imagine statufiée. Avec d'innombrables précautions, son visage oscille de droite à gauche. Cette faible capacité récupérée la rassure quelque peu. En vain, se force-t-elle à saliver pour assouvir une soif intense. Allongée sur le dos, elle parvient au prix d'un effort soutenu à redresser légèrement la tête. Le spectacle de son corps, entièrement momifié par du scotch, la pétrifie. Elle veut hurler, mais aucun son ne sort de sa bouche desséchée. Elle sent une âpre odeur d'urine, cette énurésie lui provoque un haut-le-cœur immédiat. Mon dieu, qu'est-ce qui m'arrive ?

Prix: 16 €



9 782355 544330

lechasseurabstrait.com

